

Dhammapada



Versets sur l'esprit (33-43)

Dhammapada Versets 33-34.....	2
Dhammapada Verset 35	3
Dhammapada verset 36.....	5
Dhammapada Verset 37	6
Dhammapada Versets 38 – 39	8
Dhammapada Verset 40	10
Dhammapada Verset 41	12
Dhammapada Verset 42	13
Dhammapada Verset 43	14

Dhammapada Versets 33-34

Verset 33 : L'esprit est vacillant, instable, difficile à dompter, difficile à maîtriser. Le sage redresse son esprit comme un faiseur de flèches redresse la tige d'une flèche.

Verset 34 : Comme un poisson qui se débat et s'agite lorsqu'on le sort de l'eau et qu'on le jette sur la terre, l'esprit frémit lorsqu'on le sort du monde sensuel pour s'échapper du royaume de Māra (les souillures mentales).

L'histoire de Vénérable Meghiya

Alors qu'il résidait sur la montagne Calika, le Bouddha prononça les versets 33 et 34 en référence à Vénérable Meghiya.

À cette époque, Vénérable Meghiya s'occupait du Bouddha. Un jour, en revenant de mendier leur nourriture, le Vénérable aperçut une plantation de manguiers fraîche et accueillante, il pensa que ce serait un endroit idéal pour méditer. Il demanda la permission au Bouddha de le laisser y aller, mais le Bouddha, étant seul à ce moment-là, lui dit d'attendre un moment jusqu'à l'arrivée d'un autre bhikkhu. Le Vénérable était pressé d'y aller et il répéta donc sa demande à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le Bouddha lui dise finalement de faire comme il le souhaitait.

Le Vénérable Meghiya s'assit au pied d'un arbre et médita. Il resta dans la plantation toute la journée, mais son esprit ne cessait d'errer et il ne fit aucun progrès. Il revint le soir et rapporta au Bouddha comment il était sans cesse assailli par des pensées associées aux sens, à la mauvaise volonté et à la cruauté.

Ainsi, le Bouddha lui dit que, parce que l'esprit est facilement excitable et inconstant, on doit apprendre à le maîtriser.

Puis le Bouddha dit :

L'esprit est vacillant, instable, difficile à dompter, difficile à maîtriser. Le sage redresse son esprit comme un faiseur de flèches redresse la tige d'une flèche.

Comme un poisson qui se débat et s'agite lorsqu'on le sort de l'eau et qu'on le jette sur la terre, l'esprit frémit lorsqu'on le sort du monde sensuel pour s'échapper du royaume de Māra (les souillures mentales).

Dhammapada Verset 35

L'esprit est difficile à contrôler ; avec rapidité et légèreté, il s'évade et atterrit où il le désire. Il est bon d'apprivoiser l'esprit, car un esprit bien apprivoisé est une source de bonheur.

L'histoire d'un certain Bhikkhu

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 35, en référence à un certain bhikkhu.

Un jour, soixante bhikkhus, après avoir obtenu du Bouddha un sujet de méditation, se rendirent au village de Matika, au pied d'une montagne. Là, Matikamata, la mère du chef du village, leur offrit de la nourriture ; elle construisit également un monastère pour eux, afin qu'ils puissent rester dans le village pendant la saison des pluies (Vassa*). Un jour, elle demanda au groupe de bhikkhus de lui enseigner la pratique de la méditation. Ils lui apprirent à méditer sur les trente-deux constituants du corps, ce qui l'amena à prendre conscience de la décomposition et de la dissolution du corps. Matikamata pratiqua avec diligence et atteignit le troisième stade de l'Éveil en même temps que la clairvoyance et autres pouvoirs surnaturels, avant même que les bhikkhus ne les atteignent.

Sortant de la béatitude d'absorption profonde, elle regarda avec la vision surnaturelle et vit que les bhikkhus n'avaient encore atteint aucun des stades de l'Éveil. Elle réalisa aussi que ces bhikkhus avaient suffisamment de potentiel pour atteindre l'Éveil, mais qu'ils avaient besoin d'une alimentation adéquate. Elle leur prépara donc une nourriture de choix. Avec une bonne nourriture et un effort approprié, les bhikkhus développèrent un haut niveau de concentration et finalement atteignirent l'Éveil.

À la fin de la saison des pluies, les bhikkhus retournèrent au monastère de Jetavana, où le Bouddha était en résidence. Ils lui rapportèrent qu'ils étaient tous en bonne santé, qu'ils avaient vécu dans des conditions confortables et qu'ils n'avaient pas eu à se soucier au sujet de la nourriture. Ils parlèrent également de Matikamata, qui était consciente de leurs pensées et qui leur préparait et offrait la nourriture qu'ils souhaitaient.

Un certain bhikkhu, en les entendant parler de Matikamata, décida d'aller à Matika. Ainsi, après avoir pris un sujet de méditation du Bouddha, il arriva au monastère du village. Là, il découvrit que tout ce qu'il souhaitait lui était envoyé par Matikamata. Quand il souhaitait qu'elle vienne, elle arrivait au monastère, apportant une nourriture de choix. Un jour, il lui demanda si elle connaissait les pensées des autres, mais elle éluda sa question et répondit : « Les gens qui peuvent lire les pensées des autres se comportent de telle ou telle manière ». Puis, le bhikkhu se dit : « Si, comme un homme ordinaire, je devais avoir une pensée impure, elle le découvrirait certainement ». Il prit peur de Matikamata et décida de

retourner au monastère de Jetavana. Il dit au Bouddha qu'il ne pouvait pas rester au village de Matika, car il avait peur que Matikamata ne détecte en lui des pensées impures. Le Bouddha lui demanda de n'observer qu'une seule chose, contrôler son esprit. Le Bouddha dit également au bhikkhu de retourner au monastère du village de Matika, et de ne penser à rien d'autre que l'objet de sa méditation. Le bhikkhu retourna au village. Matikamata lui offrit de la bonne nourriture comme elle l'avait fait pour les autres bhikkhus, afin qu'il puisse pratiquer la méditation sans inquiétude. En peu de temps, lui aussi atteignit l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

L'esprit est difficile à contrôler ; avec rapidité et légèreté, il s'évade et atterrit où il le désire. Il est bon d'appivoiser l'esprit, car un esprit bien apprivoisé est une source de bonheur.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada verset 36

L'esprit est très difficile à voir, très délicat et subtil ; il se déplace et atterrit où il veut. Le sage doit garder son esprit, car un esprit bien gardé apporte le bonheur.

L'histoire d'un Bhikkhu mécontent

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé le verset 36, en référence à un jeune bhikkhu mécontent qui était le fils d'un banquier.

Autrefois, le fils d'un banquier vivait à Savatthi. Un jour, ce jeune homme demanda au bhikkhu, qui venait mendier sa nourriture, ce qu'il devait faire pour être libéré des maux de la vie. Le bhikkhu lui recommanda d'apprendre à donner, car partager est le début du lâcher-prise, il suggéra de diviser ses biens en trois parties : une partie pour faire ses affaires, une partie pour soutenir sa famille et une partie pour faire des dons de charité. Il fit ce que le bhikkhu lui avait dit, puis demanda ce qu'il fallait faire ensuite. Il reçut donc d'autres instructions : se réfugier dans les Trois Joyaux* et observer les cinq préceptes ; son esprit s'apaisa, car la moralité amène le calme et la concentration. Puis il observa les dix préceptes ; et finalement, il renonça au monde et devint un bhikkhu.

En tant que bhikkhu, il apprit l'Abhidhamma** guidé par un maître et le Vinaya par un autre. En recevant cet enseignement, il se sentit submergé par tout ce qu'il avait à apprendre, et trouvait que les règles de discipline étaient trop strictes et trop nombreuses. Il pensait qu'il valait peut-être mieux retourner à la vie laïque. Le doute et le mécontentement le rendirent malheureux, il négligea ses devoirs et il devint maigre et émacié. Lorsque le Bouddha apprit cela, il dit au jeune bhikkhu : « Si tu ne peux que veiller sur ton esprit, tu n'auras rien d'autre à garder ».

L'esprit est très difficile à voir, très délicat et subtil ; il se déplace et atterrit où il veut. Le sage doit garder son esprit, car un esprit bien gardé apporte le bonheur.

À la fin du discours, le jeune bhikkhu atteignit le premier stade de l'Éveil.

* Les trois joyaux : le Bouddha, le Dhamma et le Sangha (c'est-à-dire le Bouddha, l'enseignement du Bouddha et l'ordre religieux bouddhiste).

** Abhidhamma : la troisième grande division de la Pitaka comprenant l'exposé philosophique du Bouddha sur les réalités ultimes.

Dhammapada Verset 37

L'esprit erre sans cesse, solitaire et sans forme, tapi au fond de la grotte du cœur. Ceux qui contrôlent leur esprit seront libérés de l'emprise des forces du mal.

L'histoire de Vénérable Samgharakkhita

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 37, en référence au neveu de Vénérable Samgharakkhita.

Autrefois, un bhikkhu aîné du nom de Samgharakkhita vivait à Savatthi. Lorsque sa sœur donna naissance à un fils, elle donna à l'enfant le nom du Vénérable et il devint connu sous le nom de Samgharakkhita Bhagineyya, le neveu de Samgharakkhita. En temps voulu, il fut admis dans l'Ordre. Alors que le jeune bhikkhu séjournait dans un monastère du village, on lui offrit deux robes, et il avait l'intention d'en offrir une à son oncle, le Vénérable.

À la fin de vassa*, il se rendit chez son oncle pour lui rendre hommage et offrit la robe au Vénérable. Mais l'oncle refusa d'accepter la robe, disant qu'il en avait assez. Bien qu'il ait réitéré sa demande, le Vénérable n'accepta pas la robe. Le jeune bhikkhu se sentit découragé et pensa que, puisque son oncle était si peu disposé à partager avec lui, il valait mieux qu'il quitte l'Ordre et vive la vie d'un laïc.

À partir de ce moment, son esprit vagabonda et son esprit divagua et maintes idées le traversèrent. Il pensait qu'après avoir quitté l'Ordre, il vendrait la robe et achèterait une chèvre ; que la chèvre se reproduirait rapidement et que, bientôt il gagnerait assez d'argent pour lui permettre de se marier ; sa femme donnerait naissance à un fils. Il emmènerait sa femme et son enfant dans une petite charrette pour rendre visite à son oncle au monastère. En chemin, il lui dirait qu'il porterait l'enfant ; elle lui dirait de conduire la charrette et de ne pas s'occuper de l'enfant. Il insisterait et lui prendrait l'enfant ; entre eux, l'enfant tomberait sur le chemin de la charrette et la roue passerait sur l'enfant. Il deviendrait si furieux contre sa femme qu'il la frapperait avec un bâton.

Pendant qu'il pensait tout cela, il ventilait le Vénérable avec un éventail fait de rônier. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'il frappa la tête du Vénérable avec l'éventail. Le Vénérable, connaissant les pensées du jeune bhikkhu, lui dit : « Tu n'as pas pu battre ta femme ; pourquoi as-tu battu un vieux bhikkhu ? » Le jeune Samgharakkhita fut très surpris et embarrassé par les paroles du vieux bhikkhu ; il fut si effrayé qu'il s'enfuit. De jeunes bhikkhus et des novices du monastère le poursuivirent et l'emmenèrent au Bouddha.

Lorsqu'ils lui racontèrent ce qui s'était passé, le Bouddha dit que l'esprit a la capacité de penser à un objet même s'il est lointain, et qu'il faut s'efforcer de se libérer de l'esclavage de la passion, de la malveillance et de l'ignorance.

Puis le Bouddha dit :

L'esprit erre sans cesse, solitaire et sans forme, tapi au fond de la grotte du cœur. Ceux qui contrôlent leur esprit seront libérés de l'emprise des forces du mal.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Versets 38 – 39

Verset 38 : Si l'esprit d'un homme est instable, s'il ignore le vrai Dhamma, et si sa foi vacille, alors sa connaissance ne sera jamais parfaite.

Verset 39 : Si l'esprit d'un homme est libre de passion, s'il est libre de mauvaise volonté, s'il a abandonné le bien et le mal, et s'il est vigilant, pour un tel homme, il n'y a pas de danger.

L'histoire de Vénérable Cittahattha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé les versets 38 et 39 en référence à Vénérable Cittahattha.

Un homme de Savatthi, après avoir cherché son bœuf perdu dans la forêt, se sentit très affamé et se rendit dans un monastère du village, où on lui remit les restes du repas du matin. En prenant sa nourriture, il se rendit compte que, même en travaillant dur tous les jours, il n'avait pas une nourriture si bonne et que ce serait une bonne idée de devenir bhikkhu. Il demanda donc aux bhikkhus de l'admettre dans l'Ordre. Au monastère, il remplit les fonctions de bhikkhu et, comme il y avait beaucoup de nourriture, il prit du poids rapidement. Au bout d'un certain temps, il se lassa de mendier sa nourriture et retourna à la vie de laïc. Quelques jours plus tard, il estima que la vie laïque était trop pénible et il retourna au monastère pour être admis comme bhikkhu une seconde fois. Pour une seconde fois, il quitta l'Ordre et retourna à la vie de famille. Une fois de plus, il retourna au monastère pour une troisième fois et le quitta. Ce processus de navette dura six fois, et comme il n'agissait que selon ses caprices, il fut surnommé Vénérable Cittahattha.

Alors qu'il faisait l'aller-retour entre sa maison et le monastère, sa femme tomba enceinte. Un jour, lors de son dernier séjour chez lui, il entra par hasard dans la chambre alors que sa femme dormait. Elle était presque nue, car les vêtements qu'elle portait étaient partiellement tombés. Elle ronflait très fort par le nez et la bouche et sa salive coulait de sa bouche. Ainsi, avec la bouche ouverte et l'estomac gonflé, elle ressemblait à un cadavre. En la voyant ainsi, il en vint instantanément à percevoir la nature impermanente et désagréable du corps, et il se dit : « J'ai été bhikkhu plusieurs fois et c'est seulement à cause de cette femme que je n'ai pas pu rester bhikkhu ». Emportant la robe jaune avec lui, il quitta sa maison pour le monastère pour la septième fois. En marchant vers le monastère, il répéta les mots « impermanence » et « désagrément » (anicca et dukkha) et atteignit ainsi le premier stage de l'Éveil sur le chemin du monastère.

À son arrivée au monastère, il demanda aux bhikkhus de l'admettre dans l'Ordre. Ils refusèrent et dirent : « Nous ne pouvons pas t'admettre en tant que bhikkhu. Tu t'es rasé la tête si souvent qu'elle est comme une pierre à aiguiser ». Mais il les supplia de l'admettre à

nouveau dans l'Ordre, et ils acceptèrent. En quelques jours, le bhikkhu Cittahattha atteignit l'Éveil. D'autres bhikkhus, le voyant rester longtemps au monastère, furent surpris et lui demandèrent la raison. Il leur répondit : "quand je suis rentré chez moi, j'avais encore de l'attachement en un « moi », mais maintenant, cet attachement a été abandonné". Les bhikkhus, ne le croyant pas, approchèrent le Bouddha et lui rapportèrent l'affaire. Le Bouddha leur dit : « Vénérable Cittahattha disait la vérité ; il faisait la navette entre maison et le monastère auparavant parce que son esprit n'était pas ferme et il ne comprenait pas le Dhamma. Maintenant, Vénérable Cittahattha est éveillé ; il s'est débarrassé du bien et du mal ».

Puis le Bouddha dit :

Si l'esprit d'un homme est instable, s'il ignore le vrai Dhamma, et si sa foi vacille, alors sa connaissance ne sera jamais parfaite.

Si l'esprit d'un homme est libre de passion, s'il est libre de mauvaise volonté, s'il a abandonné le bien et le mal, et s'il est vigilant, pour un tel homme, il n'y a pas de danger.

Dhammapada Verset 40

Sachant que ce corps est fragile comme un pot de terre, fais de cet esprit une forteresse. Il faut combattre les forces du mal avec l'arme de la sagesse, puis continuer à le préserver sans s'attacher à ce qui a été acquis (c'est-à-dire l'extase du jhāna et la sérénité obtenue par la méditation).

L'histoire de cinq cents Bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 40, en référence à cinq cents bhikkhus.

Cinq cents bhikkhus de Savatthi, après avoir obtenu un sujet de méditation du Bouddha, allèrent pratiquer la méditation dans un grand bosquet de forêt situé à cent yojanas (1 yojana = 12 km) de Savatthi. Les esprits gardiens des arbres qui habitaient cette forêt pensaient que, si ces bhikkhus restaient dans la forêt, il ne serait pas convenable pour eux de vivre avec leurs familles dans les arbres. Ils descendirent des arbres, pensant que les bhikkhus ne s'y arrêteraient que pour une nuit. Mais les bhikkhus étaient toujours là au bout de quinze jours ; les esprits gardiens commencèrent à penser que les bhikkhus voulaient peut-être rester dans le bosquet jusqu'à la fin de vassa*. Dans ce cas, eux et leurs familles devraient vivre sur le terrain pendant trois mois. Ils décidèrent donc de faire fuir les bhikkhus en faisant des sons fantomatiques et des apparitions effrayantes. Ils apparurent avec des corps sans tête, et avec des têtes sans corps, etc. Les bhikkhus en étaient très bouleversés et quittèrent la forêt, ils retournèrent à Savatthi, près du Bouddha. Ils lui racontèrent ce qui s'était passé. En entendant leur récit, le Bouddha leur dit que cela s'était produit parce qu'ils étaient partis sans protection et qu'ils devaient y retourner avec une arme appropriée. Ainsi, le Bouddha leur enseigna le discours protecteur, le Mettā Sutta (discours sur l'amour bienveillant), en commençant par la strophe suivante :

Voici comment devrait se comporter
Celui qui a développé des qualités de bonté
Et qui connaît la voie de la paix :
Qu'il soit appliqué, honnête et droit, direct et doux dans ses paroles.

Et finit par cette strophe :

Sans se laisser piéger par des croyances erronées
Celui qui a le cœur pur, qui voit la vérité ultime des choses
Et qui s'est libéré de tous les désirs sensoriels,
Ne renaîtra pas dans ce monde

Les bhikkhus avaient pour instruction de réciter le sutta dès leur arrivée aux abords du bosquet et d'entrer dans la forêt en le récitant. Ils retournèrent dans le bosquet et firent ce que le Bouddha leur avait dit. Les esprits gardiens des arbres qui recevaient l'amour bienveillant des bhikkhus leur souhaitèrent la bienvenue sans leur nuire en quoi que ce soit. Il n'y eut plus de bruits ou d'apparitions effrayants. Ainsi laissés en paix, les bhikkhus méditèrent sur le corps et prirent conscience de sa nature fragile et impermanente.

Depuis le monastère de Jetavana, le Bouddha, par son pouvoir surnaturel, vit les progrès des bhikkhus et leur envoya un rayon de lumière en leur faisant sentir sa présence. Il leur dit : « Bhikkhus, comme vous l'avez réalisé, le corps est, en effet, impermanent. »

Puis le Bouddha dit :

Sachant que ce corps est fragile comme un pot de terre, fais de cet esprit une forteresse. Il faut combattre les forces du mal avec l'arme de la sagesse, puis continuer à le préserver sans s'attacher à ce qui a été acquis (c'est-à-dire l'extase du jhāna et la sérénité obtenue par la méditation).

À la fin du discours, les cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 41

Bientôt, hélas, ce corps, privé de conscience, reposera sur la terre, jeté comme une bûche inutile.

L'histoire de Tissa, le Vénérable avec un corps pestilentiel

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 41 en référence à Vénérable Tissa.

Après avoir pris un sujet de méditation du Bouddha, Vénérable Tissa pratiquait assidûment la méditation lorsqu'il fut atteint d'une maladie. De petites pustules apparurent sur tout son corps et se transformèrent en larges plaies. Lorsque ces plaies éclatèrent, ses robes du haut et du bas devinrent collantes et tachées de pus et de sang, et tout son corps devint très malodorant. C'est pourquoi il était connu sous le nom de Putigattatissa, Tissa le Vénérable au corps puant.

Alors que le Bouddha contemplait l'univers avec la lumière de son propre esprit, le Vénérable apparut dans sa vision. Il vit l'état lamentable du Vénérable, qui avait été abandonné par ses étudiants à cause de la mauvaise odeur de son corps. En même temps, il savait aussi que Tissa atteindrait bientôt l'Éveil. Le Bouddha se rendit donc à l'abri dans lequel on faisait chauffer l'eau pour les bains, près de l'endroit où se trouvait le Vénérable. Là, il fit bouillir de l'eau, puis, se rendant à l'endroit où se trouvait le Vénérable, il s'approcha du lit. C'est seulement à ce moment-là que les étudiants se rassemblèrent autour du Vénérable Tissa et, suivant les instructions du Bouddha, ils portèrent le Vénérable jusqu'à la cabane où ils préparèrent un bain et l'aidèrent à se laver. Pendant qu'il se baignait, ses robes du haut et du bas furent aussi lavées et séchées. Après le bain, le Vénérable se sentant propre et frais de corps et d'esprit développa rapidement une concentration intense. Debout à la tête du lit, le Bouddha lui dit que ce corps, lorsqu'il serait privé de vie, serait aussi inutile qu'une bûche et serait déposé sur la terre.

Puis le Bouddha dit :

Bientôt, hélas, ce corps, privé de conscience, reposera sur la terre, jeté comme une bûche inutile.

À la fin du discours, Vénérable Tissa atteignit l'Éveil et mourut peu après.

Dhammapada Verset 42

Quelque mal que puisse faire une personne à son ennemi ou à un autre qu'elle déteste, un esprit mal dirigé peut faire pire.

L'histoire de Nanda, le vacher

Lors d'une visite dans un village du royaume du Kosala, le Bouddha prononça le verset 42, en référence à Nanda, le vacher.

Nanda était un vacher, il s'occupait des vaches d'Anathapindika. Bien qu'il ne fût qu'un gardien de troupeau, il assumait financièrement. De temps en temps, il se rendait à la maison d'Anathapindika et là, il rencontrait parfois le Bouddha et écoutait ses discours. Nanda demanda au Bouddha de lui rendre visite. Mais le Bouddha ne se rendit pas immédiatement chez Nanda, disant qu'il n'était pas encore temps.

Après un certain temps, alors qu'il voyageait avec ses disciples, le Bouddha alla rendre visite à Nanda, sachant que le temps était venu pour Nanda de recevoir son enseignement. Nanda reçut le Bouddha et ses disciples respectueusement ; il leur servit du lait et des produits laitiers ainsi que d'autres aliments de choix pendant sept jours. Le dernier jour, après avoir entendu le discours du Bouddha, Nanda atteignit le premier stade de l'Éveil. Alors que le Bouddha partait ce jour-là, Nanda, portant le bol du Bouddha, le suivit à une certaine distance et après s'être prosterné et il fit demi-tour pour rentrer chez lui.

À cet instant, un chasseur, qui était un vieil ennemi de Nanda, l'abattit. Les bhikkhus qui suivaient le Bouddha, virent Nanda étendu mort. Ils rapportèrent l'affaire au Bouddha en disant : « Vénérable Seigneur, parce que vous êtes venu ici, Nanda qui vous a fait de grandes offrandes et vous a accompagné à votre retour, a été tué alors qu'il faisait demi-tour pour rentrer chez lui ». Le Bouddha leur répondit : « Bhikkhus, que je sois venu ici ou pas, il n'aurait pas échappé à la mort à cause de son kamma antérieur, car un esprit mal dirigé peut se faire beaucoup plus de mal qu'un ennemi ou un voleur ».

Puis le Bouddha dit :

Quelque mal que puisse faire une personne à son ennemi ou à un autre qu'elle déteste, un esprit mal dirigé peut faire pire.

Dhammapada Verset 43

Ni une mère, ni un père, ni aucun autre proche ne peut faire plus pour le bien-être d'une personne qu'un esprit bien dirigé.

L'histoire de Soreyya

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 43, en référence à Soreyya, le fils d'un homme riche de la ville de Soreyya.

Un jour, Soreyya, accompagné d'un ami et de quelques serviteurs, sortait dans un luxueux carrosse pour prendre un bain. À ce moment, Vénérable Mahakaccayana ajustait ses robes à l'extérieur de la ville, avant de se rendre dans la ville pour mendier sa nourriture. Le jeune Soreyya, voyant le teint doré du Vénérable, se dit : « Comme je voudrais que le Vénérable soit ma femme, ou bien que ma femme ait le même teint de ce Vénérable. » Dès qu'il fit ce souhait, son sexe changea, il devint une femme. Très honteux, il descendit du carrosse et s'enfuit en prenant la route de Taxila. Ses compagnons le cherchèrent, mais en vain.

Soreyya, devenu une femme, offrit sa bague à des gens qui se rendaient à Taxila, pour qu'ils lui permettent de les accompagner dans leur carrosse. À leur arrivée à Taxila, ses compagnons racontèrent à un jeune homme riche de Taxila l'histoire de la dame qui les accompagnait. Le jeune homme riche, la trouvant très belle et d'un âge qui lui convenait, l'épousa. De ce mariage naquirent deux fils ; il y avait aussi deux fils issus du précédent mariage de Soreyya en tant qu'homme.

Un jour, le fils d'un homme riche de la ville de Soreyya vint à Taxila avec cinq cents charrettes. Madame-Soreyya, le reconnaissant comme un vieil ami, envoya ses serviteurs le chercher. L'homme de la ville de Soreyya fut très surpris d'être invité, car il ne connaissait pas la dame qui l'avait invité. Il lui dit qu'il ne la connaissait pas et lui demanda si elle le connaissait. Elle répondit qu'elle le connaissait et demanda des nouvelles de sa famille et d'autres personnes de la ville de Soreyya. L'homme de la ville de Soreyya lui parla du fils de l'homme riche qui avait mystérieusement disparu alors qu'il sortait prendre un bain. La dame de Soreyya révéla son identité et raconta tout ce qui s'était passé, les mauvaises pensées concernant Vénérable Mahakaccayana, le changement de sexe et son mariage avec le jeune homme riche de Taxila. L'homme de la ville de Soreyya lui conseilla de demander pardon au Vénérable. Le Vénérable Mahakaccayana fut donc invité chez Soreyya et un repas lui fut offert. Après le repas, la dame-Soreyya fut amenée en présence du Vénérable, et l'homme de Soreyya, son ami, expliqua au Vénérable ce qui s'était passé et comment Soreyya avait été transformé en femme à cause de ses mauvaises pensées envers le Vénérable. La dame-Soreyya demanda alors respectueusement pardon au Vénérable Mahakaccayana. Le Vénérable dit : « Lève-toi, je te pardonne. » Dès que ces mots furent prononcés, la femme redevint un homme. Soreyya se demanda comment, au cours d'une seule existence et avec un seul corps, il avait changé de sexe et comment des fils lui étaient

nés, etc. Puis, éprouvant une lourde fatigue, ainsi qu'une répulsion à l'égard de toutes ces choses, il décida de quitter la vie laïque et rejoignit l'Ordre sous la direction du Vénérable.

Après cela, on lui demandait souvent : « Qui aimez-vous le plus, les deux fils que vous avez eus comme en tant qu'homme ou les deux autres que vous avez eus en tant que femme ? Il leur répondait que son amour pour ceux dont il avait été la mère était plus grand. Et à force de s'entendre souvent poser la même question, il éprouva une grande lassitude et même de la honte. Puis, il mena une vie solitaire et, avec diligence, il médita sur le déclin et la dissolution du corps. Il atteignit bientôt l'Éveil. Après avoir atteint l'Éveil, lorsqu'on lui posait cette question, il répondait qu'il n'avait d'affection pour personne en particulier. Des bhikkhus qui l'entendirent pensèrent qu'il mentait. Lorsqu'ils lui rapportèrent que Soreyya avait donné cette réponse, le Bouddha dit : « Mon fils ne ment pas, il dit la vérité. Sa réponse est maintenant différente, car il a maintenant atteint l'Éveil et n'a donc plus d'affection pour personne en particulier. Par son esprit bien dirigé, mon fils a apporté en lui-même un bien-être que ni père ni mère ne peuvent lui donner ».

Puis le Bouddha dit :

Ni une mère, ni un père, ni aucun autre proche ne peut faire plus pour le bien-être d'une personne qu'un esprit bien dirigé.